



# Si l'église m'était contée...



## Les Reposoirs

Dès le début des Confréries, l'Eglise sait réagir. Elle organise la **prédication** auprès des masses usant pour cela de clercs spécialisés, et des ordres mendiants qui vont de village en village et haranguent les habitants en langue vulgaire. Comme le curé est moins instruit, arrive des moines qui, par deux, prêchent en français pour toucher le peuple. Les sermons comportent des exemples concrets.

L'Eglise invente la **confession auriculaire** : chaque fidèle devra désormais confesser ses péchés, seul en présence du prêtre.

Le **purgatoire** naît (13<sup>e</sup>). Il permettait de limiter l'angoisse des gens.

On paie pour les indulgences.

Les fêtes sont un autre moyen, par exemple **la Fête-Dieu** où le St Sacrement est promené dans la rue comme si c'était un roi.

Source JC Widmann UTL de Briançon

Ne pouvant mettre en plein relief, pendant la semaine sainte, l'institution de la Cène, l'église établit après la Pentecôte une fête spéciale en l'honneur de la sainte Eucharistie. **C'est le pape Urbain IV qui en 1252 institua cette fête.** Pour rappeler le jeudi saint, il désigna un jeudi et choisit le jeudi après la fête de la sainte Trinité. Plus tard, **en 1318, Jean XXII** donna à cette fête une octave et prescrivit de porter l'eucharistie en procession solennelle. On s'inspira d'abord pour cette procession des rites de la semaine sainte où **la sainte hostie** est transportée renfermée dans un calice. On la mit ensuite dans un **ostensoir** et le synode (assemblée des évêques) de Cologne de 1452 défendit de porter le Saint-Sacrement de cette façon en d'autres jours qu'en la Fête-Dieu.

Extrait de Liturgia, encyclopédie populaire des connaissances liturgiques éditée en 1943

**A la Roche, le jour de la Fête-Dieu**, avant de célébrer la messe, vers les dix heures du matin l'abbé Roux, comme les prêtres des années avant lui, sortait de l'église vêtu de la chasuble blanche, sous un dai blanc porté par quatre hommes. Il portait **l'ostensoir** aux rayons dorés. Devant lui deux enfants de chœur, l'un portait la croix de procession et l'autre l'encensoir. C'est la maison Philip ou celle de Mélanie Duc qui donnait les braises de charbon de bois pour faire brûler l'encens. **L'abbé Roux** avait acheté une cuillère pour déposer cet encens. La procession pouvait s'ébranler.

Elle passait par la charrière entre le restaurant et le bar et traversait la route nationale puisque le premier reposoir était **contre la maison Queyras**. C'était celui fait par les familles **Queyras, Massiye et Rossignol**. Madame Queyras s'était levée de bonne heure pour préparer ce reposoir. Une grande table servait d'appui à une plus petite sur laquelle était posé un large tabouret. Chaque table

était recouverte de nappes brodées. La veille on était allé chercher des fleurs dans la campagne, marguerites, boules de neige, lilas. Les filles habillées de blanc représentaient les anges et celle qui était placée tout en haut, la sainte Vierge. Elles portaient des couronnes de fleurs sur la tête, et devaient se tenir immobiles et sages pendant le passage de la procession. Une année **Fernande Albrand**, en robe marron, représentait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Les garçons ne figuraient pas sur les reposoirs.

La procession étant arrivée devant le **reposoir**, le prêtre déposait l'ostensoir sur un endroit bien précis où était posé un carré de toile blanc. Il se mettait à genoux sur un tabouret recouvert d'un coussin. Les fidèles chantaient. L'enfant de chœur balançait l'encensoir pour faire de l'air afin que les braises ne s'éteignent pas. Le prêtre prenait l'encens, avec une petite cuillère, dans la navette et il le posait sur les braises. Il pouvait alors encenser le reposoir. Le prêtre le présentait en l'élevant et en l'avancant doucement vers le Saint Sacrement exposé. Après l'adoration du Saint Sacrement, les filles qui avaient préparé des pétales de roses dans un panier, attaché autour de leur cou par un ruban, les jetaient sur l'assistance et sur les anges. Le nombre d'enfants sur le reposoir n'était pas limité.

La procession restait sur la route nationale pour arriver devant la **maison Chabas** où cette famille avait élevé un reposoir. Une cérémonie, identique à la première, se répétait. S'y ajoutaient parfois les enfants du premier reposoir.

La **procession** se déplaçait ensuite jusqu'au pont du **torrent de Bouchouse**, où devant la fontaine actuelle, il y avait deux grands peupliers. C'étaient les familles du **Goudeyron Achard et Commier** qui construisaient leur reposoir à cet endroit. Il y avait un reposoir devant chez **Gignoux** fait par les gens de la Frairie. Un devant l'église fait par les **familles Alphand et Gay**.

Devant chaque reposoir la même cérémonie se reproduisait et le long du chemin on chantait des cantiques à la Vierge et des chants en latin. Puis on rentrait à l'église et la messe commençait.

Le **dimanche du Sacré-Cœur**, un seul reposoir se faisait devant l'église contre le mur du jardin de la famille Gay. Les figurants étaient des enfants qui avaient fait leur communion solennelle.

Témoignage oral de personnes nées entre 1914 et 1918

**Les reposoirs ne se firent plus à partir des années 1938-1939.**